

UN SIMPLE COUP D'ŒIL SUR LA RUSSIE (1)...

S'il est indispensable de séjourner de longues années dans un pays pour en connaître les mœurs et les habitudes, pour étudier le caractère de ses habitants, cela n'est pas absolument nécessaire pour se rendre compte de son état social.

Dans sa belle œuvre sur la vie des abeilles, Maurice Maeterlink suppose un habitant de la planète Mars descendant sur la Terre, et l'imagination fertile de l'auteur conduit son voyageur à Paris dans les divers quartiers de la capitale. Le Martien, d'étonnement en étonnement, reste surpris devant l'inégalité manifeste de notre organisation sociale et est choqué de la richesse des uns qui lui semble une insulte à la misère de autres.

Supposons un instant, comme le grand écrivain belge, qu'un habitant d'une puissance terrestre, nourri par la prose communiste et convaincu de la transformation de la Russie, pénètre au pays des soviets. A moins d'être fanatique ou aveugle, ne sera-t-il pas, comme nous le fûmes, choqué de l'inégalité frappante qui existe dans ce pays soi-disant prolétarien?

Il y a quelque temps, nous assistâmes à une conférence faite par un parlementaire dont le voyage en Russie est plus récent que le nôtre, et l'orateur nous disait qu'à la frontière, au moment de prendre son billet, il lui avait été demandé dans quelle classe il désirait voyager. Ce simple détail signale à lui seul que l'égalité ne règne pas en Russie.

Je ne veux pas m'étendre sur des impressions de voyage, qui peuvent être faussées par un esprit critique (2), mais la réalité brutale se charge de dessiller les yeux des plus sceptiques. La première chose qui choque au «*pays du prolétariat*» c'est la misère - qui s'étale à la vue de tous, misère terrible et atroce, que semble insulter le luxe qui lui fait vis-à-vis. Et alors la question simple et précise se pose à l'esprit de l'homme sincère et qui cherche à connaître la vérité.

Dans ce pays où le «*prolétariat est tout-puissant, où il est le maître absolu de toute la production, où il est seul à conduire le char de l'État et où il bénéficie de la distribution égale et libre de la richesse sociale*», comment se fait-il qu'une catégorie de malheureux se trouve dans le dénuement le plus complet? Ce sont des chômeurs, dit-on. En acceptant cette réponse, il faut donc conclure que ce sont ceux qui travaillent qui bénéficient des privilèges économiques, et qui ont droit à la juste répartition du travail.

Il est facile de s'en rendre compte. Il n'y a qu'à comparer l'échelle des salaires à celle du coût de la vie pour immédiatement avoir la notion exacte des possibilités économiques du peuple russe.

Il y a en Russie 17 catégories de salaires par corporation, ce qui, selon nous, est un non-sens pour un pays qui se réclame du communisme; mais ne nous arrêtons pas à cette anomalie, notre lecteur appréciera de lui-même.

La liste des salaires que nous publions ci-dessous est officielle. Les chiffres nous furent fournis par un inspecteur du travail d'après les feuilles de paie établies pour le mois de décembre 1922 et ont déjà été publiés à plusieurs reprises par des organes ouvriers. Ils n'ont jamais été contestés, pour l'unique raison qu'ils sont incontestables.

Fabrique gouvernementale de macaroni. La majorité des ouvriers appartient à la 5^{ème} et à la 6^{ème} catégories, et les salaires sont de 190 à 215fr.par mois.

(1) Quatrième chapitre de «*Le Mensonge bolcheviste*». D'après la ré-édition aux Éditions Acratie - 1998.

(2) Henri Béraud, dont je ne partage pas les opinions, a, dans ses articles du *Journal* et dans son récent ouvrage: *Ce que j'ai vu à Moscou*, assez exactement décrit la vie en Russie.

Fabrique de cuir: la majorité des ouvriers appartient à la 6^{ème} catégorie et les salaires sont de 120fr. par mois.

Fabrique de wagons: la majorité des ouvriers appartient aux 7^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème} catégories, et les salaires varient de 250 à 460fr. par mois.

Fabrique privée de tricotage: la majorité des ouvriers est de la 4^{ème} catégorie et les salaires sont de 184 à 204fr. par mois.

Usines métallurgiques travaillant sous le régime collectif: la majorité des ouvriers appartient à la 5^{ème} catégorie et le salaire est de 460fr. par mois.

Polygraphe gouvernementale: salaire, 350fr. par mois.

Instituteurs des écoles gouvernementales: 10^{ème} catégorie; salaire, 86fr. par mois.

Personnel des écoles gouvernementales: 10 heures de travail; les salaires pour la 6^{ème} catégorie sont de 57fr. par mois et la plupart des employés y appartiennent.

Il est inutile de souligner la différence de salaire qui existe entre certains corps de métier et d'autres. En réalité, un salaire ne représente absolument rien par lui-même. Il vaut mieux étudier quelle est la puissance d'achat que représentent ces salaires pour être fixé sur les conditions de vie de la classe ouvrière en Russie à cette époque.

Depuis 1923, la situation du travailleur s'est améliorée en raison directe du redressement économique de la Russie; mais le tableau comparatif que nous présentons à nos lecteurs n'en a pas moins son utilité, car il marque une période de la vie de la Révolution russe.

Quelques prix de denrées:

1 cruche de lait: environ 1/2 litre:	1.10
Viande fraîche, les 400 grammes:	2.50
Pain blanc, les 400 grammes:	1.40
Pain noir, les 400 grammes:	0.50
1 complet pour enfant de dix ans:	160.00
1 pardessus:	1000.00
Chaussures, une bonne paire:	250.00

Il nous serait facile d'user de procédés démagogiques et de prendre parmi la classe ouvrière russe ceux des travailleurs qui ne gagnent que des sommes dérisoires, et frapper ainsi la sentimentalité du lecteur.

Avec les salaires que nous avons présentés, les prolétaires étaient obligés de se nourrir, de se loger et de se vêtir, et l'on comprendra la misère qui ravageait les classes laborieuses. En prenant une juste moyenne, l'on peut dire que le salaire d'un travailleur était environ de 200fr. par mois, c'est-à-dire qu'avec un mois de travail il pouvait à peine se payer une paire de chaussures, qu'un pardessus représentait quatre mois de labeur à condition, évidemment, de ne pas se nourrir ni se loger, et, ce qu'il y a de plus terrible, c'est qu'en ne mangeant que du pain blanc son salaire d'un mois ne lui permettait d'en acheter que 120 livres, soit 4 livres par jour.

Et pourtant, à cette même époque, dans les rues de Moscou ou de Petrograd, la vue du voyageur était attirée par les boutiques aux vitrines attrayantes, derrière lesquelles étaient exposés tous les objets qui symbolisent le luxe et le bien-être.

Qui donc alors, dans ce pays nouveau où le prolétariat est tout-puissant, profite et bénéficie de toutes ces douceurs exposées que, dans nos pays organisés sur des bases capitalistes, seuls les bourgeois peuvent s'offrir? Si ce n'est la classe ouvrière, il y a donc une autre classe qui domine, car ce qui caractérise d'une

(3) On nous objectera que les salaires que nous signalons sont déjà vieux de deux ans et que depuis la situation du prolétariat s'est sensiblement améliorée. Nous ne le nions pas. Il est vrai que la lutte, les grèves ont permis à la classe ouvrière russe d'obtenir certaines améliorations d'ordre matériel; mais il n'en reste pas moins vrai qu'il y a trois ans, à l'aube de la N.E.P., la nouvelle bourgeoisie profitait déjà du travail des prolétaires russes et que la force de cette bourgeoisie s'est depuis accentuée au détriment de la classe ouvrière.

manière absolue la puissance économique d'une classe, c'est de profiter, dans un pays organisé socialement selon les principes du communisme, du fruit intégral de son travail et, dans un pays organisé selon les principes du capitalisme, du fruit du travail des autres. Dans quelle catégorie peut-on placer la Russie? Nous allons le voir.

Jules CHAZOFF.
